
Adaptation des programmes HGGSP

Thème 5 :

Analyser les relations entre Etats et religions

Vivacités des religiosités en Martinique

Articulation avec les programmes :

Ce thème a pour objet d'analyser les faits religieux dans leurs rapports avec le pouvoir, dans le temps et l'espace.

Il ne s'agit nullement d'étudier les croyances et pratiques en tant que telles mais de s'intéresser aux relations institutionnelles et géopolitiques entre les religions et les Etats.

Il convient dès lors de montrer qu'il existe des interactions anciennes entre le religieux et le politique [axe 1] et que la sécularisation est un processus localisé marqué par une intensité variable, fruit d'un héritage historique, politiques, économique et socio-culturel axe. En ce sens, la religion demeure un enjeu géopolitique majeur à l'heure actuelle objet conclusif .

Présentation de la séquence

Le **chapitre introductif « Etats et religions aujourd'hui »** nous permet d'envisager la question dans le **temps présent** à travers l'étude de quelques exemples significatifs de pays aux rapports très variables entre Etats et religions. L'approche se fait donc à **l'échelle mondiale** (Iran, Israël, France, Russie, Irlande) et permet d'aborder **diverses religions** (juive, chrétienne catholique, chrétienne orthodoxe, musulmane...). Sans chercher à l'exhaustivité, cette typologie nous permettra de mettre en avant la diversité des relations Etat/religions et les degrés variables de liberté de conscience.

L'axe 1 « Pouvoir et religion : des liens historiques traditionnels » nous amène à réfléchir à ses rapports entre Etats et religions au **Moyen-âge, en Occident, dans le Bassin méditerranéen et dans l'actuel PMO**. 3 grandes religions sont abordées : le **christianisme catholique**, le **christianisme orthodoxe** et **l'islam**, au sein, respectivement, de **l'Empire carolingien, de l'Empire byzantin et du Califat sunnite**.

L'axe 2 « Etats et religions : une inégale sécularisation », étudie les rapports entre religions et Etats à travers 2 exemples : l'un en **Turquie** à la suite des réformes impulsées par M. Kemal à **partir de 1924** et l'autre, aux **EU, après 1945**. Il s'agit de voir comment la place de la religion (ou des religions) et ses rapports avec le pouvoir évolue dans ces 2 Etats.

Enfin, **l'objet de travail conclusif « Etat et religions en Inde »** nous plonge dans **l'Inde d'aujourd'hui**, pays marqué par une **grande diversité religieuse** au sein d'une République parlementaire fédérale. Il s'agira d'expliquer les tensions internes face aux minorités religieuses et les enjeux géopolitiques entre l'Inde et le Pakistan.

Articulation avec les programmes :

Selon le BO spécial n° 1 du 22 janvier 2019 et dans le cadre de l'axe 2 « Etats et religion : une inégale sécularisation », on prendra des exemples de vivacité de religiosité en outre-mer. Il a été aussi proposé de réfléchir sur l'application de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905 en outre-mer et ses limites.

Astrid Barbe

Problématiques(s) possible(s) :

Dans quelle mesure assiste t-on à l'échelle locale au processus de sécularisation en Martinique c'est-à-dire à un processus localisé marqué par une intensité variable du religieux, fruit d'un héritage historique, politiques, économique et socio-culturel ?

Existe-t-il un déclin relatif des religions traditionnelles et une vivacité pérenne des religiosités en Martinique?

Mise au point sur la question/ éléments de problématiques

Quelle est la situation de la Martinique et de la Guadeloupe en ce qui concerne le fait religieux dans son rapport au temps, au pouvoir, à l'espace ?

La sécularisation est un processus localisé marqué par une intensité variable, fruit d'un héritage historique, politiques, économique et socio-culturel.

Ce thème a pour objet d'analyser les faits religieux dans leurs rapports avec le pouvoir, dans le temps et l'espace.

Le thème des religiosités plonge ses racines dans les profondeurs et la complexité des recherches en socio-histoire, en sociologie, en psychologie, en anthropologie culturelle voire en ethnologie.

Ce caractère foisonnant et profus ne facilite pas la perception panoptique de multiples sujets connexes qui pourraient être abordés. Loin de nous l'idée de penser qu'il est possible de cerner l'étendue des problématiques que soulèvent un questionnement au carrefour de nombreuses disciplines universitaires, concernant des aires culturelles et civilisationnelles étalées dans le temps et fractionnées dans l'espace. La Martinique est un concentré ou plutôt un précipité de cette alchimie savante et populaire des croyances et des pratiques, dont le principe même d'un syncrétisme évolutif serait l'expression la plus fidèle pour traduire une réalité intersubjective en perpétuel mouvement. Modestement, il s'agit de sensibiliser les élèves à une réflexion exempte de tout jugement moral, pour éviter les faux débats qui pourraient obscurcir et entraver durablement la compréhension des phénomènes très sensibles et très prégnants dans la conscience individuelles et collectives. Ces précautions d'usage cherchent à ne pas heurter inutilement et abusivement la liberté d'expression et d'opinion, mais à construire une connaissance compréhensive et ouverte d'objets d'étude particulièrement délicats à aborder.

On assiste en Martinique à une personnalisation, à une appropriation du modèle religieux en mobilisant l'espace géographique culturel local tout en optant pour des pratiques religieuses provenant de territoires lointains.

I / Les religions monothéistes en Martinique : Entre déclin relatif et tentative de renouveau

Les trois religions du Livre sont représentées en Martinique, mais à des degrés très divers et selon des modalités extrêmement variables.

A / Un catholicisme longtemps hégémonique, en déclin relatif.

Parmi les trois religions monothéistes, le catholicisme occupe une place prépondérante, voire essentielle. C'est la résultante de la société esclavagiste et le fruit de la colonisation qui ont marqué le XVII^{ème} siècle et le XX^{ème} siècle. Les premiers colons s'installent en Martinique en apportant avec eux la religion catholique qui sera un pilier idéologique et affectif de la société coloniale. Les ordres religieux et le clergé soutiendront avec ardeur « l'œuvre » colonisatrice. Réconfortant les esclaves sur les habitations pour mieux leur faire accepter leurs tristes conditions infra-humaines. L'Église collabore pleinement au système « plantationnaire » qui lui permet d'étendre son influence sur les cœurs et les esprits. La prééminence et l'hégémonie du catholicisme sera définitivement consacrée dans le Code Noir de 1685.

La loi de séparation de l'Église et de l'Etat n'entame guère ce monopole sur les consciences et les pratiques religieuses. Les grandes cérémonies religieuses et les processions recueillent l'assentiment et la participation active de la majorité de la population martiniquaise (voir l'épisode de la Vierge Noire de 1925, le pèlerinage de Notre Dame de la Salette de Saint-Anne). Lors des périodes critiques de l'histoire de la Martinique, force est de constater que l'église catholique a plutôt tendance à se ranger aux côtés des forces politiques conservatrices. Ce fut par exemple le cas au moment de l'explosion de la montagne Pelée en 1902 (attitude du Vicaire Général) et pendant la période « An tan ROBERT ».

Le relatif déclin de la religion catholique est sensible à la fin du XX^{ème} et au début du XXI^{ème} siècle. Les rituels religieux (baptêmes, communions, mariages religieux), même s'ils sont relativement observés, connaissent une diminution sensible. La baisse de fréquentation des lieux de culte et les problèmes de recrutement des prêtres traduisent une certaine forme de déchristianisation.

Les nouvelles générations sont beaucoup moins attirées et concernées par les pratiques religieuses de leurs parents ou de leurs aînés. Les tentatives de renouveau de l'église catholique, incarnée aujourd'hui par une hiérarchie ecclésiastique plus ouverte sur le monde et davantage en prise sur les problèmes sociétaux, s'efforcent d'entrer en résonance avec les préoccupations et les questions éthiques et métaphysiques d'une mondialisation pleine d'incertitudes qui chamboule les consciences. A vrai dire, « le renouveau » du religieux viendra d'ailleurs.

Les différentes vagues migratoires vont importer des religions aux pratiques qui demeureront très minoritaires mais nourriront l'identité protéiforme des martiniquais. Plus que le nombre d'adeptes et leur emprise effective, le judaïsme, l'islam et l'hindouisme vont créer les conditions d'appartenances culturelles et culturelles multiples, signes patents de l'expression d'une tolérance partagée.

B / La religion juive aux traces très anciennes

La présence du judaïsme en Martinique est concomitante de l'installation des premiers colons. Les colons juifs viennent du Brésil dès le milieu du XVII^{ème} siècle. Ce sont les initiateurs de la culture de la canne à sucre et de l'instauration de l'esclavage. En 1685, le Code Noir prononce leur mise au ban de la société martiniquaise et leur expulsion de l'île. En 1688, le pouvoir royal met un terme à cette disposition. Les juifs, très peu nombreux, essentiellement implantés sur la côte nord caraïbe de l'île se fondent dans le paysage et vivent pleinement intégrés. Quelques personnalités de renom émergent de cette communauté : Jacob Gabaye de Saint-Pierre, Abraham Bueno du Marigot et surtout, Benjamin Da Costa, pionnier de la culture du cacao et de la canne à sucre.

Au XVIII^{ème} siècle, deux familles juives prospérèrent les Gradis et les Depaz . Les Depaz feront souche et s'intégreront dans le « clan » Bèkè, après une conversion à la religion catholique. D'autres se fondent davantage dans la population en contractant des unions avec descendance noire et métis comme les Bueno devenus des Lebon. La pratique du judaïsme de ces « pionniers » était peu visible et plutôt domestique. Les rituels se limitaient à la stricte observance du Shabbat et des cérémonies traditionnelles.

Au XX^{ème} siècle, les juifs en Martinique ou de Martinique connurent les vicissitudes, les fortunes et les infortunes de la diaspora. Les discriminations et les exclusions seront appliquées strictement à leur encontre lors de « Vichy sous les Tropiques ».

Après la guerre d'Algérie, à partir de 1970, des juifs « algériens » de nationalité française par l'application du décret Crémieux de 1870, vinrent s'installer en Martinique. Aujourd'hui, l'évaluation de 450 individus appartenant à la communauté juive de Martinique est avancée. Une synagogue et une école confessionnelle juive sont implantées dans la commune de Schœlcher.

L'importance numérique faible, l'effacement de la scène publique, une pratique culturelle plutôt confidentielle, laissent à penser que le judaïsme n'occupe pas une place importante dans le paysage religieux de la Martinique.

C / Un Islam très minoritaire et discret

L'islam a partie liée avec les mouvements migratoires qui intègrent l'île de la Martinique dans « l'espace-monde ». Il faut remonter à l'empire ottoman pour situer les mouvements de population qui acheminent la religion musulmane sur le sol de la Martinique. Palestiniens, Syriens, Libanais et Arabes, sont autant de dénominations qui considèrent de manière générique les Musulmans dans leur globalité. Une certaine confusion règne dans ce mélange des genres. Il faut en outre souligner que les soubresauts politiques et géopolitiques qui ont agité le proche et le moyen Orient ; auxquels nous pouvons ajouter les guerres (1948, Six Jours, Intifada...), ont entraîné une arrivée perlée et sporadique d'une population de confession musulmane en Martinique. L'islam apparaît dans les années 1930 en Martinique et se pratiquait à l'époque dans une sphère très privée.

L'islam est une religion exogène dont les adeptes souvent en provenance de l'étranger ou de l'Hexagone ont pu parfois convaincre certains Martiniquais de se convertir. Néanmoins, le nombre de fidèles demeure très faible, 2500 tout au plus, sans compter une population d'obédience musulmane en itinérance. L'implantation de l'islam en Martinique est le fruit du travail d'un marabout Fodé Marega, un africain. Son ardeur et son prosélytisme furent récompensés par la création progressive de la première communauté musulmane de Martinique. Des tensions idéologiques et des différences de niveaux de compétences en matière de maîtrise théologique et de réflexion sur Coran, entraînent des conflits et des querelles d'orthodoxie et de légitimité. Les Palestiniens, les « Arabes »,

s'opposèrent aux Africains pour exercer le leadership. Ce clivage durable ne s'éteindra pas avec l'édification définitive de la grande mosquée de Balata réalisée grâce au financement de l'Arabie Saoudite. L'imam sera choisi dans la tradition « arabe » évinçant les postulants de la tradition « africaine ». Après un quart de siècle de péripéties, l'inauguration de la mosquée sera effective en 2022. Cela marque spatialement la présence effective de l'islam en Martinique.

Il est important de réserver une place particulière à l'hindouisme, spiritualité et religion issues de l'importation de main-d'œuvre de travail pour répondre à l'abolition de l'esclavage. Les Britanniques inaugureront cette démarche après la libération de 1833. Les Français leur emboîteront le pas après 1848.

D / L'hindouisme, une religion foisonnante issue de la migration

Des différentes vagues migratoires qui vont affecter la Martinique et donner à sa population des possibilités d'appartenances multiples, celle des Indiens Tamouls en provenance, en particulier des comptoirs de Mahé, Pondichéry, Karikal, va imprimer une marque durable au niveau religieux, culturel et culturel.

L'abolition de l'esclavage en 1848 va provoquer un départ des esclaves désormais libres et une quête de main-d'œuvre pour renouveler la force de travail sur les habitations. C'est le début de l'immigration indienne qui se déroula durant toute la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Ce n'est pas moins de 25000 Indiens qui viendront comme « engagés ». Mauvaises conditions de vie et de travail, salaires de misère, traitements dégradants, victimes d'ostracisme de la part des noirs qui les considèrent comme des « traîtres » à la solde des « maîtres » des habitations, les indiens éprouveront beaucoup de difficultés s'adapter. Beaucoup choisiront le rapatriement et environ 5000 demeureront en Martinique, faisant souche dans le nord de l'île, plus précisément dans la région de Basse-Pointe. Issus majoritairement des castes pauvres et relativement moyennes de la société indienne d'origine, ces « coolies » vont pratiquer leur religion foisonnante et profuse consolidant leur identité culturelle et cimentant ainsi durablement leur communauté. Ce n'est pas vers la « trinité » Vishnou, Shiwa, Brahma qu'il faut se tourner pour saisir la structuration de cet hindouisme importé mais vers le culte marial des déesses-mères, telle que Maliemin ou Kaliāi. Ces divinités agraires correspondent à l'origine paysanne de ces migrants indiens qui se livrent aussi par l'intermédiaire de leurs officiants, lors de rituels sacrificiels, à des appels classiques à la bonté et aux largesses des divinités tutélaires. Longtemps les indiens ont fait l'objet d'un mépris et d'un rejet car leur présence sur les habitations était très mal appréciée par les noirs qui étaient désormais libres. Ils étaient des concurrents sur le marché du travail et des « collaborateurs », bien sûr involontaires, du système des plantations. Cette approche négative de leur présence ne les a aucunement fait disparaître, pour partie grâce à leur forte culture originelle et à une religiosité puissante et fervente. Leur intégration très progressive au sein de la société martiniquaise passe entre autre par le rayonnement et la forte influence exercée par l'hindouisme comme vecteur de protection de l'individu par les divinités du panthéon hindou et le rôle des « poussari », sortes de guérisseurs ou d'intercesseurs avec les puissances d'un autre monde extra-sensible, capables d'éloigner ou de contrecarrer les forces maléfiques distillées par les jeteurs de sorts.

Cette porosité du religieux va même jusqu'au respect d'un saint soufi adulé en Inde, Nagourmira, qui est intervenu pour sauver les passagers et l'équipage d'un navire en pleine tempête (1853). Cet épisode dénote que les influences en matière religieuse se traduisent par un syncrétisme en mosaïque et un processus cumulatif des apports qui

offrent la possibilité d'une individualisation des pratiques et des croyances, au-delà des apparentes contradictions et d'éventuelles apories.

II / Les nouveaux courants religieux : témoins de Jéhovah, adventistes, rastafarisme

La perte d'influence et d'audience de la religion catholique va être compensée par l'essor de mouvements religieux issus du protestantisme nord américain. Les sectes que sont les Témoins de Jéhovah, les Adventistes du 7^{ème} jour et le courant « autochtone » dénommé Rastafarisme, seront les exemples qui retiendront notre attention. Bien d'autres existent et prospèrent, mais ne feront pas l'objet d'un examen particulier.

A / Les Témoins de Jéhovah regroupent environ 5000 adeptes

Ce n'est pas moins de 28 églises ou temples qui accueillent les convertis, répartis de manière très équilibrée sur l'ensemble de l'île. Cette présence et cette expansion des Témoins de Jéhovah est le résultat d'une défiance vis-à-vis de la religion catholique officielle. Depuis le concile Vatican 2, l'ouverture sur le monde et l'abandon de positions rigoristes sur les questions de société, conjugués avec la simplification de la liturgie, voire l'abandon du latin lors de l'office, créés une déception et une forme de rejet du catholicisme « rénové ». Beaucoup se tourneront vers les Témoins de Jéhovah qui incarnent la pureté des origines du christianisme et la protection contre les forces du mal, le combat contre la présence de Satan dans une société décadente, aux mœurs dissolues. Ce resserrement communautaire, associé à un « réarmement » moral, conduit à préserver les fidèles des angoisses et des peurs d'un monde moderne plein de dangers réels ou fictifs. Les missionnaires de ce courant religieux se montrent extrêmement présents sur le terrain et soucieux d'une proximité avec la population en nouant un dialogue constant, fondé sur une exégèse de la Bible et une interprétation d'un grand moralisme des mœurs et des relations interpersonnelles. Les nostalgiques d'un passé nécessairement meilleur que le présent, peuvent les rejoindre pour se fonder dans une communauté dont les valeurs cardinales excluent toute liberté individuelle et personnelle. La force du collectif adossé à de grandes cérémonies proches des rites de purification, rendront les Témoins meilleurs, sortes d'élus voués à la félicité et à la béatitude.

B / Les Adventistes du 7^{ème} jour

Avec 16000 membres les Adventistes représentent une communauté importante active en Martinique. Disposant de 75 églises réparties dans pratiquement toutes les communes et des structures scolaires bien fréquentées, cette communauté a largement essaimé et bénéficie d'un maillage territorial plutôt serré. D'un point de vue théologique et idéologique, les Adventistes ressemblent aux Témoins de Jéhovah. Ces nouveaux courants religieux ont pris naissance en Amérique du Nord (Etats Unis) au XIX^{ème} siècle. Ils s'ancrent dans les Antilles françaises en s'opposant au catholicisme et aux déviances qu'il aurait généré en matière de mœurs, de respect des valeurs morales. Il est temps de régénérer la vraie foi et de préparer le retour du Christ sur la base d'une interprétation littérale de la Bible dont les enseignements profonds ont été dévoyés par une Église catholique dont le dogme s'est affadi. En luttant contre le catholicisme « classique », c'est la pureté originelle que les Adventistes veulent restaurer. La présence des forces du mal, de Satan, des dépravations en tout genre (adultère, homosexualité, pornographie...) retiennent l'attention et la vigilance de ces soldats de la foi. La pratique de l'exorcisme, de l'autocritique, la tenue de tribunaux

Astrid Barbe

de la bienséance, sont autant de moyens utilisés pour refouler et annihiler les puissances maléfiques. Le combat entre le bien et le mal demeure la pierre angulaire de la réflexion et de l'action des Adventistes. En période de crise économique et sociale, de libération excessive des mœurs selon eux, de perte des valeurs cardinales du dogme chrétien, le courant adventiste ne peut que prospérer sur le terreau d'un imaginaire et d'une symbolique qui plonge ses racines dans un syncrétisme foisonnant.

C / Le Rastafarisme, un courant spirituel autochtone

Ce mouvement prend naissance en Jamaïque en 1920-1930 pendant la grande dépression. Marcus Garvey est le promoteur du Rastafarisme qui prône la fierté « noire », le retour aux sources et la célébration du Prince Créateur, littéralement Rasta Fari. Il sera incarné par Haïlé Sélaïssié qui monte sur le trône d'Éthiopie en 1930. C'est l'illustration des propos de M. Garvey qui a prophétisé : « Regardez vers l'Afrique, quand un roi noir sera couronné, la délivrance sera proche ».

L'Éthiopie devient la terre des ancêtres qu'il est bon de rejoindre pour retrouver la pureté de ses origines. La Jamaïque demeurera l'épicentre du mouvement de tectonique qui affectera la planète entière à partir de 1970. Le reggae et sa figure iconique Bob Marley vont être un puissant vecteur de l'idéologie Rasta. Né dans les milieux pauvres de Kingston, avec pour toile de fond la contestation des valeurs de l'occident, le rejet de « Babylone » et la volonté d'un retour à la nature, le Rastafarisme va obtenir les suffrages des jeunes. Le look Rasta, les locks, la ganja, vont être les éléments manifestes d'une posture sociale qui dépassent le jeu des apparences pour affirmer son appartenance à l'idéologie de la libération des noirs. Dans l'île de la Dominique surtout, en Martinique et en Guadeloupe dans une moindre mesure, une frange relativement importante de la jeunesse, souvent en révolte contre le néo-colonialisme, l'exploitation des noirs, le refus de la société d'hyperconsommation, vont créer des communautés. Parfois, certains des adeptes se retireront à la campagne pour pratiquer l'autosuffisance et tenter de vivre en autarcie. Ils abhorrent le capitalisme et ses règles du jeu biaisées. L'éclosion du Rastafarisme et son franc succès pendant les trois décennies de 1970 à 2000 peut s'inscrire dans un mouvement plus étendue qui englobe la « révolution » de Mai 68, les premières lézardes du système communiste (Budapest 56 et Prague 68), la théologie de la libération en Amérique du Sud, la naissance du mouvement écologiste, une jeunesse « mondialisée » en rébellion contre les valeurs traditionnelles (hiérarchie étouffante, patriarcat, autoritarisme...).

Il est extrêmement difficile de quantifier les adeptes du Rastafarisme en Martinique car ce mode vie et sa philosophie relativement acceptée par les pouvoirs en place et la société martiniquaise, ne les rendent pas visibles autrement que par leurs apparences, leur coiffure caractéristique, leur consommation de marijuana. Il existe des associations qui ne présentent pas de dénombrement précis.

Aujourd'hui, le Rastafarisme accuse un relatif retrait sans dire pour autant qu'il s'agit d'un réel déclin. Ce sont plutôt des convictions strictement personnelles ou familiales qui entraînent des jeunes vers des options de vie quelque peu « survivalistes » face à un monde « productiviste » voué au gaspillage et à l'effondrement.

III / Les religiosités du quotidien et au quotidien

Il serait intéressant de se pencher sur des questions apparemment anodines relatives aux pratiques magico-religieuses, aux croyances en la présence d'esprits bienveillants ou malveillants, aux jeteurs de sorts, aux maléfices

Astrid Barbe

qui guettent les êtres fragiles. La littérature, les récits de l'oralité créole, les interactions entre animisme africain et des pratiques comme le quimbois ou le maraboutage, loin d'être déconsidérés à priori au nom de préjugés culturels issus de l'esclavage et de la domination coloniale, méritent une présentation compréhensive et une analyse exempte de tout jugement de valeur. La réalité et la fiction, le naturel et le surnaturel, la rationalité et l'irrationalité ne peuvent être pensés en contradiction et en opposition au risque de ne pas saisir les connexions et les entrelacs subtils et complexes d'une représentation du monde sensible et invisible, créatrice d'une personnalité profuse que pourrait être le « Tout Monde » de la créolité d'E. Glissant.

1 / Le quimbois

Le quimbois est l'équivalent en français de « tiens-bois ». Le quimboiseur est une sorte de rebouteux, jeteur de sorts, qui se charge de venir en aide à celles et ceux qui sont plongés dans la détresse, capable de lutter contre la maladie, de secourir ceux en proie à des problèmes d'argent, de reconforter les victimes de frustrations en matière sentimentale. Les capacités qui lui sont prêtées l'autorisent à interpréter grâce à des pouvoirs extra-sensoriels des signes, à communiquer avec des esprits d'ici bas ou de l'au-delà. D'autres dénominations peuvent lui être affublées, séancier, docteur feuilles. Maître ou mentor, il est aussi spécialiste de la pharmacopée traditionnelle. C'est un personnage très ambivalent de la culture martiniquaise qui cristallise dans son activité les apports de l'animisme africain, de l'exorcisme des religions classiques, des pratiques magico-religieuses de l'hindouisme. Combattre le mal, éloigner les mauvais esprits, guérir d'envoûtements, provoquer la chance, sont autant de facultés qui font du quimboiseur un « maître de la connaissance » à la fois vénéré et craint. Au carrefour des traditions multiples et des cultures diverses, il synthétise assez bien la complexité de « l'âme » antillaise dans un univers de « réalisme merveilleux ».

2 / Les esprits malins : zombi, soucougnan et dorlis

Parmi la multitude d'entités qui peuplent le panthéon des éléments surnaturels, le zombi est particulièrement craint. Le zombi, ce mort-vivant, originaire d'Afrique, très effrayant, vient hanter les vivants. Il est invoqué par les parents à l'encontre des enfants, pas suffisamment sages. Le soucougnan, lui aussi entité de la nuit, ressemble à une vieille sorcière-vampire qui peut se métamorphoser pour venir boire le sang des gens plongés dans le sommeil. Le dorlis, quant à lui, encore appelé « mari de nuit » est connu en Afrique. Ses facultés de dissimulation lui permettent de s'introduire la nuit pour assouvir ses appétits sexuels. Le port à l'envers d'une culotte de couleur rouge ou noir et une paire de ciseaux sous le lit tiendraient en lisière cet esprit malin.

3 / La voyance et les marabouts

La voyance et la présence insistante et constante des marabouts sont à considérer comme l'expression d'une réalité magico-religieuse au quotidien. Leur valeur « thérapeutique » comme l'effet placebo qui découle de leur consultation fréquente ne sont pas à négliger. Ils ont pignon sur rue et occupent des pages entières dans la presse locale. Pour la voyance certaines stations radiophoniques ou chaînes de télévision locales leur consacrent des émissions. Ces pratiques divinatoires et ces croyances dans la révélation de l'avenir sont communes à bien des sociétés et des civilisations. En Martinique, cela traduit le fameux syncrétisme en mosaïque qui constitue un pilier de la culture.

Durée de la séance : 5h

Capacités et méthodes

Concepts et notions :

religion, religiosité, identité, secte, croyances, scientisme, messianisme, ésotérisme, millénarisme, candomblé, vaudou, quimbois, séancier, marabout, hindouisme, rastafarisme, pentecôtistes, adventistes, témoins de jéhovah, protestants, catholiques, juifs, musulmans, NMR (nouveaux mouvements religieux), associations caritatives (secours adventiste, secours catholique, bondyè kouli , distinction, convergence des lieux et des pratiques, micro-mobilités intra-insulaires, manifestations culturelles locales

Compétences : comprendre et analyser de façon critique des documents de nature diverse : extraire des informations, les classer, les hiérarchiser, rédiger, collaborer, adopter une démarche problématisée, utiliser le numérique (publisher) et développer des compétences orales

Lieux de mémoires : pèlerinages (Notre Dame de la Salette à Ste Anne, Notre Dame de la Délivrande au Morne Rouge, le tourisme religieux (calvaires, chapelles, temples, oratoires, chemins de croix

I/ Les religions monothéistes, entre déclin et tentative de renouveau en Martinique

II/ Les nouveaux mouvements religieux en plein essor

III/ L'affirmation des religiosités

Proposition de mise en œuvre pédagogique

Activité 1 :

Exposition

Démarche :

L'élaboration de ces panneaux construits en groupes constitue une propédeutique au grand oral avec des élèves d'HGGSP niveau première. Le travail interdisciplinaire avec un collègue documentaliste est une piste intéressante. Cela permet de répondre plus efficacement à l'élaboration d'une production pédagogique multidimensionnelle.

Consigne : A partir des ressources disponibles et des recherches complémentaires que vous aurez préalablement effectuées, vous répondrez au sujet qui vous a été attribué sous la forme d'un panneau d'exposition. Celui devra comporter un texte rédigé par vos soins et des documents (légendés, expliqués). Vous proposerez une brève présentation (5minutes) de votre travail à l'ensemble de la classe lors de l'exposition puis votre oral sera enregistré et servira d'audioguide au moment de la visite de l'exposition.

Astrid Barbe

**GPE 1 : Les religions
monothéistes en Martinique**

- GPE 1A : L'imprégnation de la religion catholique en Martinique entre déclin et tentative de revitalisation
- GPE 1B : Le judaïsme une implantation plutôt ancienne mais confidentielle
- GPE 1C : L'islam, une pratique timide mais en développement

**mouvements religieux en plein
essor en GPE 2 : les nouveaux
Martinique**

- GPE 2A les adventistes
- GPE 2B : les pentecotistes
- GPE 2C : les témoins de jehovah

**GPE 3 : les religiosités très
prégnantes en Martinique**

- GPE 3A : les marabouts et médiums
- GPE 3B : le vaudou et le quimbois
- GPE 3C : le rastafarisme

Votre démarche :

- Durée : 1h30**
En classe
- ☞ Prenez connaissance des ressources disponibles en ligne. Prélevez les infos permettant de répondre, en partie, à votre sujet.
 - ☞ Complétez ces dernières par des recherches personnelles (lien internet, articles de presse, docs iconographiques, cartes, etc.) que vous prendrez soin de déposer sur le padlet
 - ☞ Sélectionnez les 1ers documents les plus pertinents à faire figurer sur le panneau d'exposition.
- Durée : 30 min**
- ☞ Echangez votre travail avec les autres sous-groupes (ex. Le groupe 1A présente son travail aux groupes 1B et 1C) + 5 dernières minutes pour carnet de bord (objectifs de la séance atteints ou pas – difficultés... Et objectifs pour la semaine à noter)
- A la « maison »/
CDI en
autonomie
- ☞ Sélectionnez les derniers documents les plus pertinents à faire figurer sur le panneau d'exposition
 - ☞ Rédigez les textes du panneau au brouillon.
- Durée : 1h**
- ☞ Rédigez les textes sur le panneau, collez vos docs...
 - ☞ Entraînez-vous avec vos sous-groupes 1-2-3 pour la présentation orale
- Durée : 1h**
- ☞ Les panneaux sont mis au mur par les élèves et présentés à la classe en 5 à 10 min par un des membres du sous-groupe

Conseils pour la réalisation d'un panneau d'exposition :

Objectif du panneau : présenter de façon synthétique et esthétique des informations qui sont le résultat d'une recherche à un public non spécialiste du sujet.

I/ Titre du panneau : il doit être visible de loin, pas trop long, doit être informatif c'est-à-dire résumer de façon explicite le contenu de son panneau dans son ensemble, mis en valeur par une couleur, un encadré

II/ Informations à communiquer textes : présenter les informations d façon structurée en plusieurs parties, organiser les informations sous forme de paragraphes, annoncer les parties par des titres, choisir une typographie pour l'ensemble des paragraphes, faire figurer une

introduction et une conclusion, rédiger des phrases plutôt courtes, mettre en évidence certains mots-clefs (souligner, gras) pour guider la lecture, éventuellement prévoir un lexique

III/ Illustrations : toujours les accompagner de légende, en nombre limité, les mettre en valeur en les encadrant, en les mettant en couleur

IV/ Mise en page : commencer la maquette au brouillon, répartir équitablement les informations (textes et illustrations), penser au sens de lecture qui doit être explicite et surtout citer les sources en établissant une bibliographie en se conformant aux normes et enfin soigner l'orthographe

Evaluation :

- Panneau d'exposition en groupe (grille des critères en annexe)
- Carnet de bord individuel (annexe).

Activité 2 : Travailler la méthode

Consigne : À partir de l'exposition réalisée, rédiger, à la maison, une des parties du développement sur laquelle vous n'avez pas travaillé.

Documents ressources :

Archives départementale de la Martinique, « L'église martiniquaise et la piété populaire » archives départementales de la Martinique, 2001.

Benoist Jean, Hindouismes créoles, Mascareignes, Antilles, Paris, éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, 1998.

Bonniol Jean-Luc, Historial antillais, Tome 1. Guadeloupe et Martinique. Des îles aux hommes, Dajani éditions, 1981.

Chanson Philippe, Les néo-protestantismes créoles des Antilles et de la Guyane français : entre paradoxes et interrogations, Karthala, 2007.

Chanson Philippe, Le magico-religieux créole comme expression du métissage thérapeutique et culturel aux Antilles françaises dans Histoire, mode et cultures religieuses, Karthala, 2009.

Debion G., religion et colonisation à la Martinique, Cambridge University press
Mysticisme et mondialisation aux Antilles, 2010.

Delisle P., Christianisation et sentiment religieux aux Antilles française au XIXème siècle, assimilation, survivances africaines, créolisation, revue Histoire mission chrétienne, 2008, n°5, p. 65 à 84.

Delisle P., Religion et créolité : Antilles française, Haiti, Karthala, 2010.

Desplan F., Le religieux minoritaire comme outil de reconstruction identitaire, le cas des antillais français adventiste en France, Novembre 2005.

Monique Desroches, Tambours des dieux, musique et sacrifice d'origine tamoule en Martinique, l'Harmattan, 1996.

Hurbon Laenec, Le phénomène religieux dans la Caraïbe. Guadeloupe, Martinique, Guyane, Haïti. Deuxième partie : Sectes et systèmes magico-religieux, Edition Karthala, 2000.

Gerry L'Etang, Culte indien et évolution sociale en Martinique et en Guadeloupe, édition Karthala, 2000.

Liliane Kuczynski, Mémoires et prégnance des lieux dans la structuration de l'islam en Martinique, 2007.

Eddé Maroun, Religion et colonisation chez Frantz Fanon, fev , normale sup, 2012.

Jacques Petitjean-Roget, Les Juifs à la Martinique sous l'Ancien Régime, revue d'histoire, 1956.

Veronique Rochais, Construction identitaire et demande de reconnaissance : le recours au religieux à la Martinique à l'ère de la délocalisation des pratiques et des croyances, séminaire de l'EHESS, 17 Décembre 2012.